

# L'ORIENT SYRIEN

ܩܘܼܪܢܘܼܢܐ ܕܘܼܪܘܼܫܐ

*Revue trimestrielle d'Etudes et de Recherches  
sur les Eglises de langue syriaque,  
publiée avec la collaboration  
du Centre National de la Recherche Scientifique*

**RÉDACTION - ADMINISTRATION**  
**17, RUE SAINT-LAZARE, VERNON (EURE)**

**VOL. IX**

**FASC. 4**

**4<sup>ME</sup> TRIM. 1964**



## PROTO-HISTOIRE CHRÉTIENNE DU HAKKARI TURC

Avant que la première guerre mondiale et ses conséquences tragiques ne soient venues brutalement modifier la carte des chrétientés du Moyen-Orient, il y avait dans la région montagneuse du Hakkâri, aujourd'hui au sud-est de la Turquie sur les confins de l'Iran et de l'Iraq<sup>1</sup>, un groupe nestorien compact que l'on est convenu d'appeler les « Assyriens ».

Leurs tribus quasi autonomes<sup>2</sup> s'étaient à l'ouest et surtout à l'est du Grand Zâb, en gros de Djûlâmerk, (aujourd'hui Hakkâri) au nord, au Berwâri de 'Amâdia au sud. Elles étaient réparties en deux classes, les hommes libres, ou Ashirétté, et les vassaux, ou Rahatté. Les premiers formaient cinq grands clans : Tiyâri, le plus grand, comptait environ la moitié de la nation ; il avait son centre à Tshamba d'mâlek sur le Grand Zâb et possédait le plus célèbre sanctuaire, celui de Mâr Sâwa. Puis venaient, du nord au sud, la petite tribu de Dez qui assurait la défense du patriarcat, la grande tribu de Djîlû dont le centre était Mâta (le village) d'Mâr Zéy'a, où se trouvait l'église de ce saint et la résidence de l'évêque, Baz dont le chef-lieu était Mâta d'Baz, et Tkhûma dont le bourg principal était Tkhûma Gawâya. De ces clans dépendaient les vassaux des districts de Tâl (Tkhûma), Walto (Haut Tiyâri), Ashîtâ (Bas Tiyâri) et Eshtâzin ou Petit Djîlû.

---

1. Cf. *E.I.* t. II (1927) p. 240-241.

2. Il y avait également des chrétiens dans la région plus au nord, en gros jusqu'à Bash Qala, et plus à l'est et à l'ouest. Cette étude concerne surtout le groupe qui va être défini.

Une opinion a prévalu parmi les auteurs qui ont étudié ces tribus, surtout parmi les missionnaires anglicans qui ont vécu au milieu d'elles. D'après le plus représentatif d'entre eux, le Rev. George Percy Badger, auteur du très documenté *The Nestorians and Their Rituals*<sup>3</sup>, l'arrivée des colonies nestorienne en Kurdistan est à retarder jusqu'aux invasions mongoles et plus probablement jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, au temps de Tamerlan, « et je suis très enclin à penser, dit l'auteur, qu'avant cette période il n'y avait pas de chrétiens qui habitassent cette région. En eut-il été autrement que nous trouverions certainement leur mention dans les histoires plus anciennes de cette secte ; or, parmi les nombreux catalogues d'évêchés nestoriens qui nous sont parvenus, aucun des noms qui sont mentionnés ne correspond aux évêchés existant actuellement au Kurdistan proprement dit. De plus, il n'y a dans les montagnes aucun monument architectural ou autre qui témoigne en faveur d'une plus grande ancienneté de résidence que celle qui leur est généralement assignée ».

Si une telle théorie était exacte, l'évangélisation de cette partie de la zone montagneuse, que l'on suppose avoir été jusque là « de population clairsemée », serait très tardive. Dans ce district la limite nord de l'expansion de l'Eglise nestorienne serait à reporter, jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, à peu près là où se trouve aujourd'hui la frontière d'Iraq.

La seule objection à laquelle ait pensé le Rev. Badger est qu'aucun document n'a conservé le souvenir d'une telle migration en masse. Il en dispose allègrement en invoquant la décadence de la littérature nestorienne à cette époque.

A l'appui de cette thèse on peut relever que nombre de familles assyriennes ont gardé (ou reconstitué ?) le souvenir des pérégrinations de leurs ancêtres : feu Mâlek Tshikko Guïyo a laissé la liste des déplacements de sa famille depuis son départ d'Erbil en 1310 jusqu'à son arrivée à B. Margo au Tiyâri vers 1765 ; la famille de Qâsha Dâniel de Baz viendrait également d'Erbil ; les Quallaita tireraient leur nom de la citadelle de cette ville.

---

3. T. I, Londres 1852, p. 257.

D'autres Baziens viendraient de Takrît et de Dûra 'Arbâya (ad-Dûr), au nord de Sâmarrâ' ; au cours de leur exode, certains de leurs membres abandonnèrent leur religion. Les Djîlû de Mâr Zéy'a (sauf la famille de l'évêque, Mâr Sarkîs, qui serait venue d'Alqôsh avant le temps de Mâr Zéy'a) seraient originaires de 'Aïnkâwa, que leur ancêtre Hâdj fils de Hâdj aurait quitté il y a seulement douze générations, soit il y a quelques trois cents ans.

Mais ceci peut n'être vrai que de groupes relativement restreints, ce qui n'empêcherait nullement la présence d'autochtones déjà chrétiens auprès desquels ils seraient venus s'installer.

Laissant pour le moment les nouveaux venus, ne peut-on rien deviner des anciens habitants de la région ? Pour le savoir il faut reprendre les arguments de Badger et voir ce qu'il en est en réalité : les listes d'évêchés sont-elles vraiment silencieuses ? et les monuments, en fait les sanctuaires avec les légendes qui leur sont attachées, ne nous donnent-ils aucune indication ? Voyons ces points l'un après l'autre.

#### GÉOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE

On connaît la liste des diocèses nestoriens du XIX<sup>e</sup> siècle dans cette région<sup>4</sup> :

1) le Berwâri de 'Amâdia, au sud-ouest, comprenait les districts de la Sapna, de Nerwa et du Berwâri Bâla.

2) le diocèse patriarcal, représenté par une large bande sur les deux rives du Zâb, comprenait à l'occident le pays des Guérésnâyé, soit le district à l'ouest d'Ashîtâ (Halmûn et Guérâmun) dépendant du pachalik de Mossoul, et, à l'ouest, le Tiyâri inférieur (Ashîtâ, Sâlâbakkân, Zerni, Lizân), le Tiyâri supérieur (avec le canton de Mâr Sâwa et celui de Walto), la région de Dez à l'est du Zâb, et le

4. D'après BADGER *cit.*, I, p. 392-399 et les notes manuscrites du P. JACQUES RHÉTORÉ, O.P., aux archives de la Mission de Mossoul.

Berwâr de Qûdshânés, de Séviné, de Shwâ'ûta et des Bilidjnâyé à l'ouest du Zâb, dans la région de Djûlâmerk, flanqués plus à l'ouest des districts de Nordûz et de Léwûn.

3) le diocèse de Djilû, à l'est du diocèse patriarcal, comprenait du sud au nord les districts de Tshâl et Rékân, les tribus de Tkhûma, Baz et Djilû.

4) le diocèse de Gâwâr, occupant tous les confins nord est, depuis l'Albâq, autour de Bash Qala, en descendant vers le sud-est par la plaine de Gâwâr jusqu'au pays des Derrênâyé où se trouvait le village de Marbîshû.

5) enfin, le diocèse de Bét Shamsdin (Shemdinân) et Shapat, au sud-est, confinant à l'Adharbaydjan et au diocèse d'Urmi.

Comment se traduisait tout cela en termes de géographie chrétienne ancienne ?

Commençons par l'extrémité ouest :

#### 1) Le Bâ Nûhadra.

Un point de repère fixe est fourni par l'histoire de Sahdôna<sup>5</sup>. Halmûn, dont il était originaire, faisait partie du Bâ Nûhadra, c'est-à-dire de la vaste province qui commençait au Grand Zâb au sud, passait par Mossoul-Ninive pour remonter le Tigre au moins jusqu'aux montagnes<sup>6</sup>. On voit ici qu'au nord-ouest le Bâ Nûhadra s'étendait au-delà de 'Amâdia, jusqu'au district de Halmûn-Guérâmun, situé à l'ouest d'Ashîtâ<sup>7</sup>.

Confirmation est donnée par la *Vie de Rabban Yousif Bousnaya*<sup>8</sup>, où l'on voit un moine du couvent de B. Sayyârê en Sapna se rendre en Dâsen, ce qui prouve que la Sapna

5. *Liber Castitatis*, n° 128.

6. Cf. *Orient Syrien*, VI (1961) p. 353-384.

7. On aura remarqué plus haut qu'au XIX<sup>e</sup> siècle cette région faisait encore partie du pachalik de Mossoul. A Guérâmun (actuel kurde : Guéramés) l'église était dédiée à S. Jean l'Arabe, *q.v. Anal. Boll.* t. 81 (1963) p. 396 et 401.

8. P. 87.

n'est pas en Dâsen. On ajoute que « en route il doit rencontrer un grand fleuve ». Ce fleuve ne pouvant être que le Zâb, cela veut dire que le pays à l'ouest du Zâb était encore en Bâ Nûhadra.

L'on peut donc conclure que le premier diocèse de la liste précédente, le Berwâri de 'Amâdia, et la portion ouest du diocèse patriarcal faisaient jadis partie de la grande province ecclésiastique du Bâ Nûhadra.

## 2) Dâsen et Bét Tûré.

En continuant vers l'est, on voit que tout le pays enserré par la boucle du Zâb, correspondant à peu près à la province patriarcale du siècle dernier, mais s'étendant plus bas vers le sud, s'appelait jadis en histoire ecclésiastique Dâsen et Bét Tûré (la région des montagnes).

La limite sud de Dâsen est bien connue. J'ai montré ailleurs<sup>9</sup> comment Marga était mitoyen de Dâsen aux vallées de Nahla<sup>10</sup> et Talâna, puisque ces vallées passèrent d'une juridiction à l'autre au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Or les vallées de Nahla et Talâna sont maintenant localisées, elles sont dans le prolongement l'une de l'autre, derrière la chaîne de 'Aqra. Dâsen commençait donc au sud du Zâb, là où se trouve aujourd'hui le Zibâr<sup>12</sup> et continuait vers le nord pour englober la province patriarcale du XIX<sup>e</sup> siècle.

Un des rares villages de Dâsen ancien qui soit cité est Oré de B. Gawza<sup>13</sup>. Ce village est situé au Berwâri supérieur, au sud-ouest d'Ashîtâ ; on y voyait encore des noyers

9. Dans *Assyrie Chrétienne*, sous presse.

10. L'existence de deux Dûré, l'un dans notre Nahla (Nahla d' Malka) (*Book of Governors*, II, p. 233) et l'autre dans le B. Tannûra, près de 'Amâdia, a conduit BUDGE (*Bk. of Gov.*, II, p. 67 n. 6) puis le D.H.G.E. (VIII, col. 1950, s.v. *Beth Dâsen*) à placer Dâsen au sud de 'Amâdia.

11. *Bk. II*, p. 307-315.

12. On voit ici une fois de plus que, pour les anciens, les fleuves ne constituaient pas une « limite naturelle » ; au contraire, l'unité était le plus souvent la vallée, unissant les deux rives du fleuve.

13. *Bk. II*, p. 525 et n. 3, à corriger par le chaldéen, *Bk. I*, p. 294 ; ne pas confondre avec Oré de Djlû, BADGER, I, p. 396.

quand le P. Rhétoré le visita en 1889. Oré devait se trouver à peu près à la limite de Dâsen, c'est là que commençait le « zôzân » d'Ashitâ.

Quant au nom complet de l'évêché ancien Dâsen et Bét Tûré, on le trouve dans l'*Histoire de Bar 'Éta*<sup>14</sup> quand l'évêque Mbârahk est nommé à ce siège au VI<sup>e</sup> siècle.

### 3) Le Bét Bgâsh.

Où se terminait Dâsen vers l'est, et quel diocèse était son voisin ? Les sources chrétiennes seules ne suffisent pas à le déterminer. Tout au plus pourrait-on inférer du texte du *Liber Castitatis*<sup>15</sup> où l'on voit que le grand couvent de Mâr Qardâg fondé par le Bx. Isho' Zkhâ dans la montagne de Hewtôn « brilla dans la montagne de Hewtôn et du B. Bgâsh », que le B. Bgâsh était voisin de Hewtôn. Ce dernier district est connu : il se trouve au nord-ouest de l'Adiabène, à l'est du Zâb en face de la plaine de 'Aqra, et continue plus vers le nord.

Un passage de Yâqût al Hamawi<sup>16</sup> peut nous éclairer, si d'abord nous le tirons lui-même au clair. Il y est dit que le Babgîsh est le « district situé entre l'Adharbaydjan et Ardabil, dans lequel passe le Zâb supérieur ». La mention d'Ardabil a semblé aux auteurs devoir être corrigée, puisque la ville connue d'Ardabil se trouve en Adharbaydjan<sup>17</sup> et loin du Grand Zâb. D'où Barbier de Maynard, dans sa traduction française<sup>18</sup>, change-t-il le nom en Irbil. Le même mystérieux Irbil se retrouve dans son *Dictionnaire de la Perse*<sup>19</sup> sous le vocable « Bast », où il est dit : « Rivière

14. *Histories of... R. Bar Idta*, éd. BUDGE, II, I, p. 224, où il faut corriger « Marga » en « Adiabène », car Yônâdâb était métropolitaine de cette province et Marga n'a jamais été métropole.

15. N<sup>o</sup> 47.

16. *Mu'gam al-buldân*, éd. WUSTENFELD, I, p. 446.

17. Entre le lac d'Urmi et la mer Caspienne, plus près de cette dernière.

18. *Dictionnaire... de la Perse*, Paris 1861, p. 74.

19. P. 100. — On a pensé également y reconnaître Dabl, mais celle-ci existe dans Yâqût sous la forme Dwân, cf. *Dictionnaire*, cit. p. 240.



qui sort de l'Adharbaydjan et traverse la ville d'Irbil », avec référence aux *Marâsid al-ittilâ'*. En fait on trouve sur les cartes un village d'Arđvâl<sup>20</sup>, orthographié Ardabîl sur la carte inédite jadis dressée par les soins du regretté Qâsha Yawsip de Qallaita pour l'école assyrienne de Mossoul. Ce village se trouve justement sur un cours d'eau (le Bast des *Marâsid* ?) appelé ici Nahar Shamđinân, qui « sort de l'Adharbaydjan » et va rejoindre le Zâb à peu près à mi-distance entre 'Amâđia et Zibâr. Ardavâl se trouve actuellement en Iraq, immédiatement en deça de la frontière turque, au sud des Monts Dđilû.

Ceci étant précisé, le B.Bgâsh se dessine comme la région entre Dâsen et l'Adharbaydjan, dont les diocèses les plus proches étaient ceux du B. Rustâqa, autour d'Ushnú. et d'Urmi.

La contre épreuve est fournie par l'existence d'un village de Zárné en Petit Dđilû, dans le district des Bnémâyé, où l'on peut reconnaître le Zárn du B.Bgâsh de Thomas de Marga<sup>21</sup>. Il faut cependant distinguer ce Zárn de Zéré ou Zérini, un des principaux villages du Grand Dđilû, dont les habitants sont appelés les Zéryâyé, ce qui semble avoir fourni à Pognon la lecture probablement fautive de « Zarzirâyé ». Le savant consul dit en effet avoir trouvé dans un livre liturgique, dont il ne précise pas l'époque, la mention d'un évêque « du B.Bgâsh et des Zarzirâyé »<sup>22</sup>. On ne peut malheureusement vérifier sa lecture.

Au B.Bgâsh également se trouvait « le monastère du B.Bgâsh » fondé par Mâr Shim'un disciple de Mâr Yônân l'esclave<sup>23</sup>. Serait-ce le titulaire de l'église de Kattûna au Shamđinân, sur la frontière turco-iranienne ? Le shaikh

20. Il figure sur les cartes arabe et anglaise de la Direction de la Topographie Irakienne et sur la carte française du Levant, mais sur aucune des cartes anglaises que j'ai pu consulter.

21. *Bk. II*, p. 523. Il y a aussi un Zárné en Lizân, cf. *BADGER* cit., I, p. 396.

22. *Inscriptions Sémitiques*, p. 59, n. 2.

23. *Liber Castitatis*, n° 72.

'Obaidullah († 1803) détruisit l'église et dispersa les os du saint. La tradition tardive fait de ce Mâr Shim'ûn le patriarche Shim'ûn bar Sabbâ'é dont Kattûna aurait été le pays d'origine (?). On sait comment, même dans les légendes, « on ne prête qu'aux riches »<sup>24</sup>.

Il y aurait encore un village qui pourrait aider à fixer le B.Bgâsh, c'est le B.Asa du district de Gûgma'<sup>25</sup>. Hélas, les deux noms ont disparu.

Enfin, les auteurs se perdent également en conjectures sur la localisation de l'église de Baï'<sup>26</sup>, siège des évêques du B.Bgâsh. Leurs suggestions ne me semblent pas convaincantes, mais je n'en ai pas de meilleure à proposer.

Le nom de B.Bgâsh ne dit plus rien aux Assyriens modernes. Pour eux, le Dâsen Supérieur englobait non seulement Tiyâri, Tkhuma, Baz et Dez, mais aussi Djîlû, alors qu'il semble qu'aux temps anciens cette dernière région ait été divisée entre Dâsen et le B.Bgâsh. Quant au Dâsen Inférieur, les modernes ne savent plus très bien où il était et suggèrent le Shaikhan, ce qui ne semble pas correspondre à la géographie ancienne.

On sait que, par ailleurs, les Assyriens ne s'appellent jamais eux-mêmes « Dasnâyé » ; ils réservent ce nom aux Yézidis.

## LISTES EPISCOPALES

Les districts Assyriens ayant été replacés dans les diocèses anciens, surtout de Dâsen et du B.Bgâsh, on peut trouver dans les listes épiscopales un premier indice que ces régions n'ont pas attendu le XIV<sup>e</sup> siècle pour être peuplées de chrétiens.

24. Il y avait également une église de Simon bar Sabbâ'é à Mabbôwa en Haut Tiyâri, une à Bérîdjâ en Tkhûma, une en Gâwâr, etc.

25. *Histoires of... R. Bar Idta*, II, I, p. 267, à ne pas confondre avec d'autres B.Asa, notamment celui où Bâwâi fonda une école. Mgr A. SCHER, *Shuhadâ' al-Mashriq*, I, préface, le place dans le district de Dasht Hâran, à 13 heures d'Erbil. Peut-être veut-il parler du Batâs de Harîr ?

26. *Bk.* II, p. 265.

Pour Dâsen, l'article *Beth Dasen* du *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* par M. le Chan. A. Van Lantschoot<sup>27</sup> donne une liste de huit noms d'évêques s'échelonnant du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle et précise que l'évêché existait encore au temps de 'Awdishô' de Nisibe, au début du XIV<sup>e</sup> siècle. On peut ajouter le nom de l'évêque Mbâraakh, qui figure dans l'*Histoire de Bar 'Éta*, donc à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Ce qui nous intéresse ici c'est que le diocèse ait existé, comme suffragant de l'Adiabène, dès avant 410. Son titulaire d'alors, Ahadabui, est confirmé par le canon XXI du synode d'Isaac<sup>28</sup>.

Quant au B.Bgâsh, l'article que lui consacre le *D.H.G.E.*, s.v. *Beth Bagas*<sup>29</sup> donne une liste trop incomplète. Je dois donc y revenir rapidement ici en me basant surtout sur le *Synodicon Orientale*, où Chabot a réuni les mentions échelonnées de 410 à 605<sup>30</sup> et sur l'*Oriens Christianus* dans lequel Le Quien a dressé une liste de six évêques, couvrant de 720 à 1265<sup>31</sup>. Aux sources que citent ces auteurs et qu'il faut contrôler, essayons d'ajouter quelques noms.

Le siège de B.Bgâsh semble avoir existé avant le V<sup>e</sup> siècle, mais c'est à cette date que l'on en trouve la première mention.

1 — BARINOS. Cet évêque était déjà sur le siège du B.Bgâsh avant le synode d'Isaac, en 410, auquel il assiste et qui le confirme<sup>32</sup>. Son évêché est alors rangé parmi les suffragants du métropolitain d'Adiabène.

2 — MARÉ. Assiste au synode de Dadishô' en 424<sup>33</sup>.

27. Egalement R. JANIN, *ibid.* t. XIV (1957), col. 92 s.v. *Dasena*, avec réf.

28. *Synodicon Orientale*, p. 273, 616, 617.

29. VIII (1935) col. 1228-1229, par G. LEVENQ.

30. Table p. 667-668.

31. T. II, col. 1221-1224. LE QUIEN met le B.Bgâsh dans le diocèse de Mossoul bien qu'il cite Bar Hébreus (par l'intermédiaire du B.O.) pour le situer dans la montagne d'Erbil.

32. *Syn. Or.* p. 272-273, signature p. 274 n<sup>o</sup> 23. — *D.H.G.E.*, VI (1932) col. 807, s. v. *Barinos*, par le Chan. A. VAN LANTSCHOOT, avec réf. — Egalement MSHIHA ZKHA p. 143.

33. *Syn. Or.* p. 285.

3 — AFRAHAT. Signe le synode d'Acace en 486 et assiste, au moins au début, au synode de Bâwâi en 497. Pour une raison que l'on ignore il n'est pas présent au moment de la ratification et c'est son notaire Hawah (?) qui, sur son ordre, signe pour lui <sup>34</sup>.

4 — MOÏSE. A son nom parmi les Pères du synode d'Abâ I<sup>er</sup> en 544 <sup>35</sup>.

5 — TIMOTHÉE. Est parmi les signataires des Actes du synode d'Ishô'yaw I<sup>er</sup> en 585 et de celui de Grégoire I<sup>er</sup> en 605 <sup>36</sup>.

6 — DIODORE et 7 — 'AWDISHO'. Sont tous deux anciens moines de B. 'Awé <sup>37</sup>. Le P. Levenq <sup>38</sup> les range après Marc, attesté en 893. Ceci est impossible, puisqu'ils sont mentionnés par Thomas de Marga qui écrit vers 840. A la façon dont Thomas en parle, on sent qu'il ne sait pas très bien à quelle époque les placer. Je les mets ici pour combler la lacune de nos listes au VII<sup>e</sup> siècle. Si leurs règnes n'ont pas été trop longs, il serait également possible de les mettre au VIII<sup>e</sup> siècle ; cependant dans ce cas probablement Thomas les situerait-il par rapport à d'autres personnages sur lesquels il a des notions précises.

8 — YOHANNAN. Disciple de ses fameux oncles, 'Ananîshô' et Ishô'yaw de B. 'Awé (le premier était l'auteur bien connu du *Paradis*). Yôhannân fut supérieur de B. 'Awé puis évêque du B.Bgâsh avant d'être sacré par le patriarche Sliwa Zkhâ, donc entre 714 et 728, métropolitain d'Adiabène <sup>39</sup>.

9 — SHIM'UN. Thomas de Marga l'appelle « le saint maître ». C'est lui qui, alors qu'il enseignait à l'école de Shalimat, y bâtit l'église où Mâr Ahha sera enterré. Shim'un sera fait évêque du B.Bgâsh par Mâran 'Emmeh quand celui-ci deviendra métropolitain d'Adiabène entre 754 et 773. Il ne régnera que trois ans et sera enterré dans l'église de Baï <sup>40</sup>.

34. *Syn. Or.* p. 307 n° 24, p. 310-311, 316 n° 23.

35. *Syn. Or.* p. 344 n° 3, 351 n° 12.

36. *Syn. Or.* p. 423 n° 8, 478 n° 11.

37. *Bk.* II, p. 449.

38. *D.H.G.E.*, cit. n° 6 et 7.

39. *Bk.* II, p. 253 ; *B.O.*, II, p. 494 ; III, I, p. 478 ; *LE Q.* n° I ; *LEVENQ* n° 1.

40. *Bk.* II, p. 264-265 et 654 ; *B.O.*, II, p. 494 et 496, et III, I, p. 480 et 500 ; *LE Q.* n° II (corriger la référence à Thomas de Marga en « lib. 6 (au lieu de 3) part. 2, cap. 8 » *LEVENQ* n° 4.

10 — GEORGES. C'est l'oncle du patriarche Timothée et son tuteur<sup>41</sup>. Quand son illustre élève eut achevé ses études, Georges, faisant état de sa vieillesse, donna sa démission au métropolitain Mâran 'Emmeh et fit nommer son neveu évêque à sa place.

11 — TIMOTHÉE LE GRAND. Ayant succédé à son oncle Georges, il occupa le trône du B.Bgâsh jusqu'à son élection mouvementée au patriarcat en 780<sup>42</sup>.

12 — SHIM'UN. Dut probablement succéder à Timothée au B.Bgâsh. Le patriarche lui envoya une lettre, malheureusement perdue, en fin 795-début 796<sup>43</sup>.

13 — MARC. Le 15 Juillet 893, le jour même de son sacre, le nouveau patriarche Jean III<sup>44</sup> transféra Marc de son siège du B.Bgâsh à celui de la métropole de Ray<sup>45</sup>.

Les *Tables* d'Elie de Damas<sup>46</sup>, qui sont de la même période, mentionnent le B.Bgâsh parmi les évêchés dépendant de Mossoul.

14 — SHLÉMUN. Vers l'an 900 Shlémûn était évêque du B.Bgâsh, au témoignage du codex 354 de la Bibliothèque Nationale de Paris<sup>47</sup>.

15 — SAWRISHO'. C'était un moine de Mâr Mikhâ'il<sup>48</sup>. Il fut nommé au B.Bgâsh par le patriarche Elie II, donc entre 1111 et 1132<sup>49</sup>.

— DENHA (?) — Le futur patriarche Denha I<sup>er</sup> était né au B.Bgâsh, d'après son panégyriste, le moine Yôhannân<sup>50</sup>. Il aurait peut-être

41. Inexplicablement oublié par LE QUIEN. — Bk. II, p. 380-381 ; LEVENQ n° 2.

42. Bk. II, p. 381 ; B.H., III, col. 166 ; B.O., II, p. 433 ; etc. LE Q. n° III ; LEVENQ n° 3.

43. *Lettres de Timothée*, Mgr BIDAWID, cit. p. 21 et 45.

44. Jean III d'après la chronologie du Card. TISSERANT ; Jean IV d'après le P. LEVENQ ; Jean V d'après LE QUIEN !

45. 'AMR ar. p. 80 ; B.O., III, I, p. 440 ; LE Q. n° IV ; LEVENQ n° 5.

46. B.O., II, p. 459.

47. *Notice des Mss. Syriaques*, par NAU, R.O.C., 2<sup>e</sup> série, VI (1911) p. 271-323.

48. Lequel, de Mossoul ou de Tar'il ?

49. 'AMR ar. p. 104 ; MARI lat. p. 130 ; B.O., III, I, p. 449 ; LE Q., n° V ; LEVENQ n° 8.

50. *Eloge*, p. 125. En fait dans la région d'Ushnu, actuellement comptée comme faisant partie de l'Adharbaydjan.

été évêque de son pays natal avant de devenir métropolitain d'Erbil en 1236. Du moins est-ce l'hypothèse avancée par Chabot<sup>51</sup>. Rien ne permet de le supposer.

16 — ISHO'ZKHA. Cet évêque assiste au sacre du patriarche Denha I<sup>er</sup><sup>52</sup> en 1265<sup>53</sup>.

Après cette date l'on ne connaît plus de noms d'évêques du B. Bgâsh. L'on sait cependant que le diocèse continua à exister au moins jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle, on le retrouve alors dans la liste de 'Awdishô' de Nisibe<sup>54</sup>. Il ne semble plus figurer dans les listes d'Elie VIII de 1607 et 1610.

## LES SANCTUAIRES PARLENT

Les listes épiscopales nous ont permis de remonter jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle. Les légendes des saints propres à la région nous feront remonter encore plus haut. Bien sûr, ces légendes n'ont pas la précision d'un document historique, et la période de leurs héros est parfois volontairement un peu reculée dans le temps, néanmoins des hommes ont vécu là, que les générations ont retenus comme ayant été les fondateurs de leurs églises ou leurs représentants les plus illustres. La plupart ont donné leur nom au village où reposaient leurs reliques ; ici c'est la carte qui est notre guide, les légendes, quand elles ont subsisté, ne font que l'illustrer.

## MAR SAWA

A tout seigneur, tout honneur. Le sanctuaire de Mâr Sâwa sur la rive est du Zâb ; à Tshamba d'Mâlek en Tiyâri, est réputé être le plus célèbre de la région. Quel était son titulaire ?

Il y a de nombreux personnages du nom de Sâwa, quelquefois même employé comme nom commun pour tout « vieillard », c'est-à-dire moine, un peu comme le Staretz

51. *Ibid.*, p. 127 n. 3.

52. Denha II d'après LE QUIEN et LEVENQ.

53. 'AMR ar. p. 122 ; B.O., III, I, p. 456 ; LE Q. n° VI : LEVENQ n° 9.

54. *Syn. Or.* p. 619.

russe. L'hagiographie syrienne-orientale en a surtout retenu deux : Sâwa Pigurshnap, un enfant de douze ans, fils de déportés du B. Zabdaï, martyrisé par Sapor II en Ahwâz le 16 Août<sup>55</sup>, et un moine, Sâwa Gûshnazdâd, dont toute l'activité terrestre semble avoir eu pour théâtre les parages de la rivière Diyâla, soit les districts de B.Lashpar et Shahrzûr au B.Garmaï, où il convertit de nombreux Kurdes et bâtit beaucoup d'églises. Il mourut en 485 ou 488<sup>56</sup>.

Mgr A. Scher donne à la fin de la traduction arabe de la notice de ce dernier une liste de six églises au nom de l'un des deux Mâr Sâwa, sans qu'on puisse préciser lequel, y compris une à Qûdshâné, dans la région que nous étudions. On pourrait y ajouter l'église supérieure du village d'Awriha en Gâwâr, d'où vient le manuscrit fournissant l'histoire du moine et qui a servi de base à la publication de Bedjan<sup>57</sup>.

Ceci, et le manuscrit d'Urmi<sup>58</sup>, serait déjà une indication que le Mâr Sâwa du Tiyâri est le moine du B.Lashpar. Les vénérables prêtres assyriens de ce district, encore vivants à Bagdad, Qâsha Thomas de Déhé, originaire d'Ashitâ, Qâsha Ishô' de Rumta et Qâsha Khushâba de Mabbûwa en Tiyâri confirment que le Mâr Sâwa honoré chez eux était bien un moine, « Rabban Mâr Sâwa », et qu'il était « médecin », spécialement invoqué contre les rhumatismes. Comment était-il monté jusque là ? Entendant parler des miracles du thaumaturge, les gens étaient simplement venus le chercher au B.Lashpar, et il les avait accompagnés.

Il faut remarquer cependant que la fête du Mâr Sâwa du Tiyâri (fête qui n'a pas laissé de traces dans les calendriers nestoriens modernes) ne correspondait à aucune

55. Réf. dans *B.H.O.*, 1031 ; ajouter *Shuhadâ'* I, p. 398-415.

56. *B.H.O.*, 1029 et 1030 ; *Shuhadâ'* II, p. 384-396.

57. *A.M.S.*, II préf. p. xi.

58. *Catalogue* de 1898 n° 189. Y corriger en 799 le 999 donné comme date de la mort du saint.

des dates des fêtes des deux Sâwa cités plus haut<sup>59</sup>, mais coïncidait avec la fête de la Croix. Elle durait trois jours pendant lesquels le vin coulait à flots<sup>60</sup>.

Que le culte ait été importé, du B.Lashpar ou d'ailleurs. ou qu'il cache un saint local inconnu, la connaissance de ce sanctuaire ne donne aucun renseignement nouveau sur l'histoire ancienne de la région.

### MAR ZÉY'A et MAR TAWOR

Mâr Zéy'a est bien identifié, du moins possède-t-il une légende dûment circonstanciée<sup>61</sup>. Mgr A. Scher n'en a donné qu'un résumé car, dit-il, « il y avait dans cette histoire beaucoup de choses imaginaires dont j'ai supprimé la mention. A part son origine palestinienne, la Vie de Zéy'a ne fait que lier par une chaîne de miracles les noms des lieux où des sanctuaires ont gardé son souvenir. On obtient ainsi un itinéraire passant par la montagne de 'Aqra (Shôsh, source du dragon), la vallée de la Sapna (Bâmarné, 'Aqdêsh, Kômâné) puis, de peste en peste, il monte à Arbôsh, puis au pays de Baz et enfin au Djilû, où, sur la pente du Mont Dûrâk, limite de Djilû et de Gâwâr, le roi Bâlâq fils de Zûrâq<sup>62</sup>, qui était déjà chrétien, l'aide à bâtir un grand temple, au village désormais appelé de son nom : Mâta d'Mâr Zéy'a.

59. 16 Août et 29 Janvier pour le martyr, 20 Août pour le moine.

60. *The Nestorians, cit.*, I, p. 394.

61. *B.H.O.*, 1251 ; *Shuhadâ'* II, p. 129-132 ; BAUMSTARK, *Syr. Lit.*, p. 237 ; version en soureth (où le nom devient Zéyya) éditée à Mossoul en 1950 (Impr. chaldéenne) aux frais de Basile Ishaq de Djilû, traduite de *A.M.S.*, I, p. 398-423.

62. Un « roi » Zuraïq gouverna en effet ces régions, mais au début du IX<sup>e</sup> s. cf. note de БУДЖЕ, *Bk. II*, p. 525-526. — Dans sa traduction arabe, Mgr A. SCHER remplace Bâlâq par Arbâq, qui fait partie de l'arsenal hagiographique syriaque comme « roi des Mèdes », cf. *Histoire de Karka, A.M.S.*, II, p. 509 et les *Chronographies*.



Cette église est aussi appelée Déra Marézé, c'est-à-dire l'église aux cent rangées (de pierres). La légende raconte à ce sujet que, lors de la construction, le bâtiment s'enfonçait toujours dans la terre au cours de la nuit, jusqu'à ce que, à la prière du saint, les cents rangées soient toutes réapparues un beau matin et que le bâtiment ait pu ainsi être terminé. Si l'on estime la hauteur de la pierre de construction telle que la taillent les Baziens à environ un pied de haut, l'église devait avoir cent pieds c'est-à-dire à peu près trente mètres d'élévation.

A sa mort en 431/432, à l'âge de 122 ans, Zéy'a est enterré dans cette église ; il avait été précédé dans la tombe par son disciple Tâwôr (Tâbôr), venu avec lui de Palestine et qui n'avait vécu que jusqu'à quatre-vingt-dix ans et trois mois. Le premier mercredi de Janvier, date de la mort du saint, devint aussi celle de sa fête au calendrier syrien-oriental.

L'église de Mâr Zéy'a en Djilû était l'objet d'un pèlerinage très fréquenté. Les ex-votos y prenaient la forme de pièces d'étoffe et de clochettes, celles-ci enfilées les unes à côté des autres sur des cordes tendues à travers la nef. Le Canon W.A. Wigram<sup>63</sup> signale aussi dans cette église qui n'avait jamais été pillée un amoncellement de pendules et de réveils, de vêtements sacerdotaux de facture russe étalés sur les murs, d'œufs d'autruche, de coraux du Malabar, de bocaux de porcelaine et surtout « le mouchoir du prophète », un morceau d'étoffe de lin sur lequel un firman de protection en arabe était supposé avoir été écrit par Mahomet lui-même. Cette relique, dûment enveloppée de plusieurs étoffes, était offerte à la vénération des visiteurs musulmans. Elle n'empêcha pas l'église d'être pillée, « pour la première fois dans l'histoire », pendant la première guerre mondiale, en Août 1915, et le firman lui-même de disparaître<sup>64</sup>.

---

63. Rev. W.A. WIGRAM, *The Cradle of Mankind*, 1<sup>er</sup> éd. (1914) et 2<sup>e</sup> éd. (1922), p. 171-173.

64. *Ibid.* 2<sup>e</sup> éd. p. 370.

Un office de la fête de Mâr Zéy'a fut composé par le prêtre Arâmia de Dergen, fils du prêtre Ishaq<sup>65</sup> ; un poème d'un certain prêtre Guôrguïs sur le même existait naguère dans un manuscrit d'Urmi<sup>66</sup>. Bien que ces deux documents aient disparu, on pourrait peut-être en retrouver des copies parmi les réfugiés assyriens d'Iraq ou d'ailleurs.

Il ne faut pas confondre ce Mâr Zéy'a moine avec son homonyme qui aurait été le premier évêque du Bâ Nûhadra, à Ma'alta, pendant une peste, et serait à ce titre le créateur de l'un des jeûnes actuellement fondus dans le Jeûne de Ninive. Au calendrier nestorien, Badger<sup>67</sup> relève encore les trois jours de jeûne de ce Mâr Zéy'a.

Le rapport du patriarche nestorien Elie VIII à Rome, en 1610, rapport dans lequel les noms propres chaldéens ont été défigurés par les traducteurs pontificaux, nomme au second rang parmi les « couvents » fameux de la région du « Acchari », le sanctuaire de « Mar Iasdit (?) le Grand, qui eut 100 ans et enleva la Croix du Seigneur au roi des Persans ; il l'envoya à Rome la Grande, parce qu'il dit que c'était là la tête de la chrétienté ».

Le P. Samuel Giamil, éditeur de ce texte<sup>68</sup>, suggère entre parenthèses après le nom de « Iasdit » : « forsan Mar Zaiaa ». En fait la tradition nestorienne ne semble pas avoir gardé le souvenir d'un tel événement, et toutes mes recherches sur les mouvements de reliques de la Vraie Croix en relation avec un roi persan et un moine nestorien, émule du monophysite Aha, ont jusqu'ici conduit à des impasses. J'en épargne le détail au lecteur. Le seul point de rapprochement entre notre héros et le mystérieux « Iasdit » est leur âge respectable.

Retenons seulement de l'histoire de Mâr Zéy'a qu'ici aussi une église fut bâtie au IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle, soit, d'après Grant<sup>69</sup>, « plus de deux siècles avant l'Islam ».

65. Ms., hélas détruit, de 'Amâdîa, daté de 1890.

66. *Catal.* 1898, cod. 203.

67. *Cit.* II, p. 188.

68. *Genuinae Relationes*, p. 109.

69. Dr ASAHEL GRANT, *The Nestorians or The Lost Tribes*, London 1844, p. 224 n. avec réf. à la vie de Mâr « Eziah ».

D'après la tradition populaire, « trois cents ans après Jésus-Christ », quand Mâr Zéy'a convertit la région, il y trouva des Kurdes, des Yézidis et des Grecs. La présence des premiers n'a rien d'étonnant et est attestée bien avant cette époque par de nombreuses sources. Mais qu'entend-on ici par Yézidis ? Au sens propre on ne peut parler de Yézidis avant le XIII<sup>e</sup> siècle, et cependant leur mention revient dans plusieurs traditions locales. On dit par exemple que le sanctuaire de Khidr Eliâs à Mata Ktéta (ou Makhtëya) en Baz était un ancien sanctuaire « yézidi ». Probablement la confusion vient-elle de l'emploi du mot « Dasnâyé » dont le sens moderne est « yézidi », alors que le sens ancien était seulement « habitant de Dâsen ». Ces autochtones étaient en réalité païens et non pas yézidis.

Il est plus difficile de savoir qui se cache derrière « les Grecs »<sup>70</sup>. Certains voudraient voir du grec dans tous les noms géographiques en « ânés » ou dans d'autres noms tels que celui du village d'Arwuntôs, en Baz<sup>71</sup>. On souligne qu'une partie des habitants de Djilû s'appelaient Halanâyé, et qu'un village des Garganâyé au B. Shamsdin se nommait Halâna, que l'on interprète par « Héliènes ». On dit aussi qu'un autre village de Baz, Tohvoh, « devint musulman dès le temps des Grecs », ce qui fait rester les « Grecs » dans la région jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle ! Je livre ce petit mystère à la sagacité du lecteur.

#### MAR 'AWDISHO', MAR QARDAG, MAR TLAYÉ.

D'après la liste d'Elie VIII que l'on vient de citer, le sanctuaire le plus fameux du Hakkâri était celui de Mâr 'Awdishô l'anachorète. Celui-ci et son disciple Qardâg étaient titulaires d'une église jadis très fréquentée située près du village de B. 'Azîza, au pays de Tâl, près de Tkhûma.

---

70. Ou derrière les « Francs » que nous rencontrerons bientôt à B. Marga.

71. Dans lequel se trouvait le sanctuaire de Tlîta Mâmé (la jeune fille Marie), inconnue par ailleurs.

La paire est bien connue, bien qu'habituellement les légendes mettent plutôt au premier rang Qardâg, « préfet d'Assyrie », martyrisé sous Sapor II en 367<sup>72</sup>. L'anachorète 'Awdîshô', qui le convertit, habitait d'abord dans la montagne du B.Bgâsh, donc plus à l'est que Tkhûma ; on perd sa trace après le retour de son disciple dans le monde, vers le martyre.

D'après la tradition de Tkhûma, le disciple et le maître étaient enterrés côte à côte dans l'église de Tâl. Le P. Rhétoré, qui a encore vu ces tombeaux, note que sur la pierre tombale de Qardâg était gravée la figure d'un personnage enturbanné. Malheureusement le fameux missionnaire dominicain omet de décrire le reste du costume.

Mâr 'Awdîshô et Mâr Qardâg sont également titulaires d'une église située au village de Déré, près de 'Amâdia. Il n'entre pas dans notre sujet d'en écrire l'histoire. Notons seulement que, d'après Badger<sup>73</sup>, elle aurait été construite très précisément 366 ans avant Mahomet, ce qui fait 256 de notre ère, plus de cent ans avant la date traditionnelle du martyre de Qardâg.

A la légende de 'Awdîshô' se rattache celle du jeune Mâr Tlâyé, telle qu'on la lit dans une *durékta* écrite à Mazra'a de Tkhûma par le chammas Oshâna en 2174 des Grecs, soit 1862 de notre ère, pour être lue au pèlerinage du saint<sup>74</sup>. Cette histoire est très vague et ne donne aucun nom ni date.

Tlâyé (de Talia, enfant) était le fils, âgé de cinq ans, d'un grand roi de la montagne<sup>75</sup>. Il fut assassiné par son

72. B.H.O., n° 555, 556. *Shuhadd'*, I, p. 311-345 et BEDJAN, *Vies des saints*, en soureth d'Urmî (1 vol. Paris-Leipzig, 1912) p. 364-374. — BAUMSTARK, *Syr. Lit.*, p. 137 et n. 1.

73. *The Nestorians*, I, p. 252.

74. Le chammas 'Awdîshô' Dâwit d'Iyyâd (Berwâri Bâla) me l'a trouvée ; M. Georges Mâlek Tshikko a bien voulu la copier, et Qâsha Kâkô, curé de l'église de Mâr Zéy'a à Bagdad a fourni la fin et le nom de l'auteur.

75. On dit que c'était Bâlâq rencontré dans l'histoire de Mâr Zéy'a, et considéré comme l'ancêtre de la famille de Mâlek Aziz de Tâl.

propre pédagogue qui cacha le corps. Un anachorète célèbre ayant prié Dieu de révéler aux parents le sort de leur fils, le lendemain, à la messe du moine, l'enfant apparut à ses parents, environné de lumière. Il leur raconta comment il avait été tué, mais leur demanda de pardonner à son assassin à cause de la joie du ciel dont il jouissait grâce à lui. Il indiqua l'endroit où se trouvait son corps, endroit encore vénéré à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses parents se retirèrent sur la montagne, dans la solitude, dans une grotte dont l'emplacement était encore connu au temps du P. Rhétoré.

Dans l'église de Mâr 'Awdîshô' de Tâl se produisait un miracle annuel. Alors que la source qui s'y trouvait coulait normalement goutte à goutte, le jour de la fête des saints (en Septembre ?)<sup>76</sup>, elle devenait abondante<sup>77</sup>.

Il y avait également près de l'église un rocher naturellement percé, à travers le trou duquel les femmes stériles se glissaient. Si elles étaient retenues, cela signifiait promesse d'enfant et il fallait vouer quelque chose au saint avant de les dégager<sup>78</sup>.

Mâr 'Awdîshô' était encore invoqué pour la guérison des fous. Ici on ne se contentait pas de l'incubation habituelle, chaîne au cou, mais on enterrait le malade vivant avec des funérailles officielles, en lui laissant simplement un petit trou pour respirer. Au bout de vingt-quatre heures, cet électrochoc naturel l'avait guéri, si c'était possible.

---

76. Il y a une commémoration de Mâr 'Awdîshô' d'Urmi le 15 Novembre au calendrier nestorien du Malabar (v.g. 1964) alors que Mâr Qardâg le martyr figure au 7<sup>e</sup> vendredi des semaines de Qaita. (Calendrier de Kerkouk 1964 : 1<sup>er</sup> vendredi d'Eliya).

77. On n'en finirait pas de raconter les miracles saisonniers qui, à l'exemple des bousiers au couvent de Mâr Daniel près de Mossoul, ne se reproduisent que le jour de la fête d'un saint. Pour la région étudiée ici, on signale dans l'église de Mart Mariam en Walto l'apparition d'un serpent vert le seul jour de l'Assomption. A l'église de la Vierge, à Léwûn, le serpent était blanc.

78. WIGRAM, *cit.* p. 306-307, compare ce passage à celui de l'église de S. Wilfrid à Ripon.

Dans une grotte voisine on montrait, sortant du rocher, la partie antérieure d'un animal gigantesque, en qui la ferveur populaire voyait le dragon voleur de troupeaux pétrifié par le saint. Râbi Yokhana<sup>79</sup> serait plutôt enclin à y voir les restes fossilisés d'un dinosaure, comme ceux qu'il vit alors qu'il était à Marâga et qui avaient été trouvés vers le début de ce siècle dans les Monts Sahandé.

### MAR ADDAI, MAR MARI, MAR TOMIS.

La légende ne dit pas que l'Apôtre de l'Orient, Mâr Mâri, soit venu au Hakkâri ; cependant une grotte haut perchée dans la montagne et à laquelle on ne peut accéder que par une échelle est censée avoir été habitée par lui et par son maître l'apôtre Addai. Cette grotte est située dans le district de Walto, près du village de Mart Mariam.

Le nom de la localité de B.Glâlê, à une dizaine de kilomètres de Qûdshânés est également expliqué par la révélation en cet endroit du message chrétien. Mâr Addai et Mâr Mâri y seraient venus alors que toute la ville était dans la montagne pour la fête de l'idole. Seule la fille du roi, infirme, était restée à la maison. On devine la stupéfaction de ses parents quand ils la virent accourir vers eux, précédant les missionnaires ; il n'en fallut pas plus pour convertir tout le peuple.

D'après la *Vie de Mâr Mâri*<sup>80</sup>, celui-ci aurait eu une vision du Seigneur lui enjoignant d'envoyer en Dâsen son disciple Tômis. C'est lui qui évangélisa Dâsen et le Zôzân et parvint jusqu'en Arménie Mineure et au pays des

---

79. Parmi tous mes informateurs assyriens bénévoles je ne puis trop remercier ici Râbi Yôhâna, fils de Qâsha Dâniel, de Baz, à qui je dois tant de précieux renseignements incorporés dans cette étude. Dans la conversation le vieux maître avait d'abord employé le mot « shedda », qui serait l'équivalent de notre loup-garou.

80. *B.H.O.*, n° 610 ; ajouter *Shuhadâ'*, I, p. 19 d'après un ms. de Koï Sandjaq aujourd'hui disparu. — Je n'ai pas trouvé de sources écrites sur la venue d'autres apôtres dans cette région ; cependant S. Thomas avait une église à Urmi, marquant une de ses étapes dans sa route vers l'Inde, et S. Bartholomée était censé avoir prêché en Albâq. Cf. *The Lost Tribes*, cit., p. 224.

Mèdes. Il fut martyrisé en Gâwâr à la nouvelle lune de Juillet, un vendredi à la troisième heure. Son tombeau fut le théâtre de nombreux miracles.

Ce qui est curieux, c'est que les gens de Gâwâr que j'ai pu interroger ne se souviennent pas d'avoir entendu mentionner Mâr Tômis parmi les saints de leur district d'origine<sup>81</sup>, ni à Dizza, leur capitale, ni ailleurs. Cependant ce tombeau ferait remonter l'évangélisation de leur contrée au premier siècle du christianisme. Peut-être les Arméniens auraient-ils gardé quelque trace de cette tradition, car nous sommes ici à leur frontière et la population chrétienne de la région était mélangée d'Arméniens et d'Assyriens.

### MAR QAYYUMA

Au calendrier nestorien<sup>82</sup> figure, le troisième vendredi d'été, la commémoration de Mâr Qayyûma de Baz. On ne possède pas la vie de ce saint, du moins à ma connaissance. Si c'est le même que le fondateur du couvent de Dûré, près de 'Amâdia, Qayyûma était un moine. Badger<sup>83</sup> dit que son couvent passait pour être le plus ancien temple chrétien bâti dans le Berwâri. Ceci placerait probablement le saint vers le IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle. L'étude du couvent du B.Qayyûma à Dûré dans le B.Tannûra ne relève pas de notre sujet.

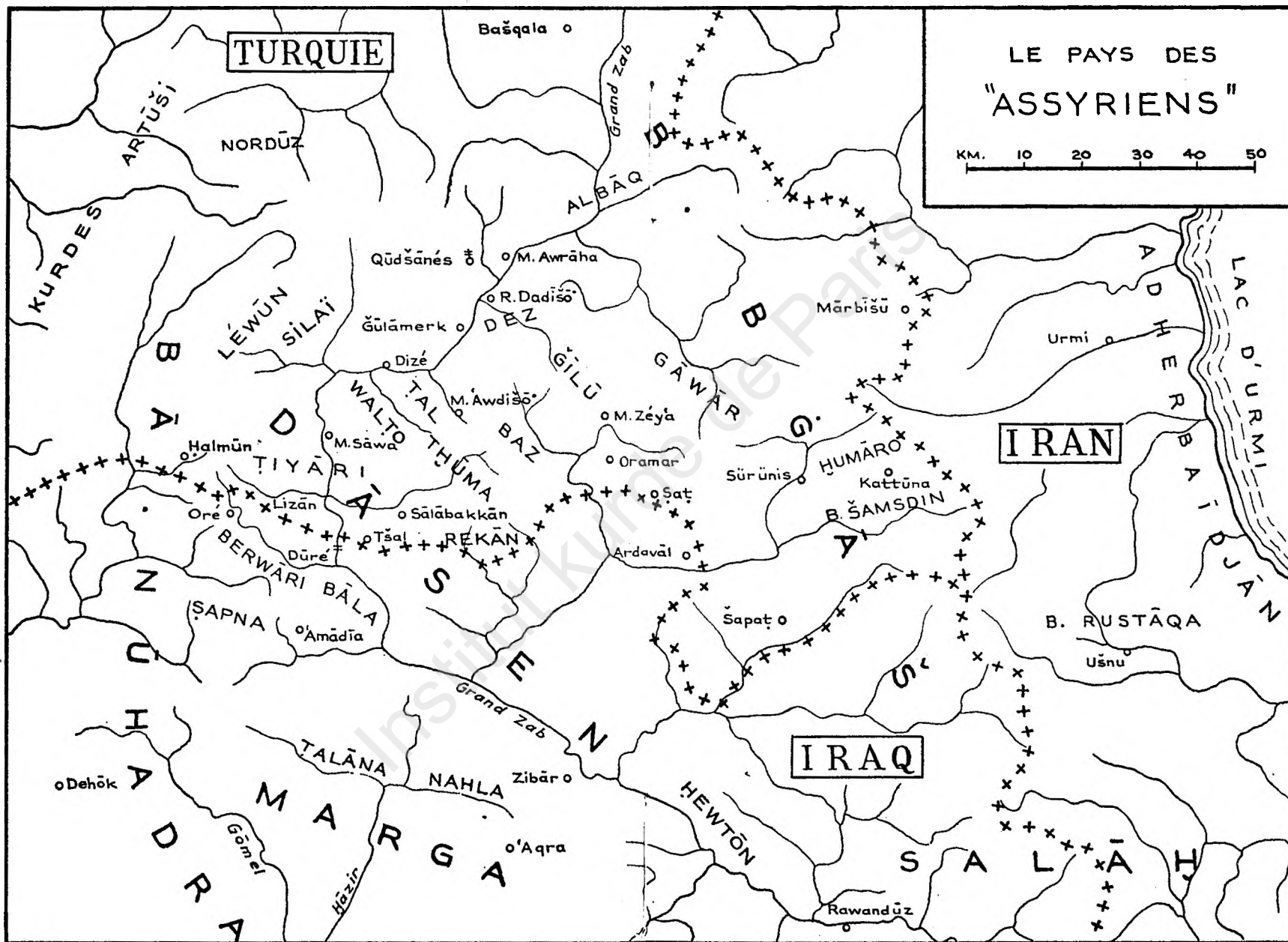
En Baz, Mâr Qayyûma avait son sanctuaire au village de Shwâ'ûta, sous la forme d'une petite chambre construite en énormes blocs de pierre, un pour chaque mur. D'après la tradition orale, Mâr Qayyûma évangélisateur de Baz, vivait vingt ans avant Mâr Zéy'a et était contemporain de Mâr 'Azîza de Zérîni en Djîlû.

---

81. D'après Râbi Sarkîs Shim'ûn, le premier évêque de Gâwâr, qui donna son nom au siège, aurait été Mâr Yôhannân.

82. V.g. celui imprimé au Malabar en 1964, mais pas celui de la même année imprimé à Kerkouk où pourtant il y a beaucoup de Baziens.

83. *The Nestorians*, cit., II, p. 382.





## MAR 'AZIZA.

Nous avons déjà rencontré un saint de ce nom<sup>84</sup> comme disciple de l'Aonnés de Sozomène, mais on ne le retrouve pas habituellement dans la liste des disciples de Mâr Awgin. La légende du Mâr 'Aziza dont il est question ici existait parmi les manuscrits de la bibliothèque de la Mission presbytérienne d'Urmi<sup>85</sup> ; on sait que cette précieuse collection a disparu et je n'ai pas connaissance de l'existence d'une autre copie de ce texte.

Le sanctuaire de Mâr 'Aziza se trouvait au village de Zérini en Djilû.

## RABBAN BOKHTIZAD.

Le village de Kurkhé en Lizân, au Tiyâri Inférieur<sup>86</sup>, était illustré par la présence d'un couvent de ce nom, qui avait encore des moines au X<sup>e</sup> siècle<sup>87</sup>. Le district où était situé ce sanctuaire était un de ceux nommés en kurde Zôzân, c'est-à-dire pays de bon air où se trouvent les pâturages verts appelés en soureth Zôma, lieu d'estivage de la population et des troupeaux<sup>88</sup>. Le Zôzân dont il est question ici est donc situé près d'Ashâtâ<sup>89</sup>.

On ignore tout de Bôkhtizâd<sup>90</sup> sinon qu'il était moine ; sa fête se célébrait au 15 Novembre. Dans la même localité on fêtait également au 1<sup>er</sup> Juillet un saint Azâd, peut-être doublet abrégé du premier ? Le nom propre Ezdu est encore porté, mais surtout semble-t-il par les habitants de Tkhûma.

---

84. *Anal. Boll.*, LXXX (1962), p. 54, 62.

85. *Catal.* W.A. SHEDD, O. SARAU, 1898, cod. 128, 55 pages.

86. Cf. BADGER, cit., I, p. 394.

87. *Vie de R. Yousif Bousnaya*, p. 116 et 157.

88. *The Lost Tribes*, cit. p. 63.

89. Autres références à ce district, *ibid.*, p. 78, 123 et 126.

90. Le nom est quelquefois écrit Bôkhtyazd.

## MARBISHU

Le village de Marbishû, dans le district des Derrênâyé, diocèse de Gâwâr, est encore en Turquie, à quelques kilomètres de la frontière iranienne, à peu près à hauteur d'Urmi. D'après le P. Bedjan, le nom doit être écrit sans le *ain* final qui indiquerait un composé de Ishô'. Il désignerait l'Abbé de Nitrie, Bishoï<sup>91</sup>, qui vivait au IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle. Son culte se répandit chez les Syriens-Occidentaux<sup>92</sup> et il fut honoré d'une façon spéciale chez les Nestoriens<sup>93</sup> dont les légendes le firent venir jusqu'en Perse. Il était censé être enterré dans l'église du village qui porte son nom<sup>94</sup>. Dans une grotte voisine, dite de Mâr Bishû, une stalagmite ayant vaguement forme humaine était considérée comme étant la statue du saint, faite par la main des anges<sup>95</sup>.

Certains modernes auraient tendance à confondre Bishû avec l'écrivain Behîshô' (pour Brihîsô') de Kamûl. Celui-ci, auteur d'un livre sur l'institution monastique<sup>96</sup> était contemporain du patriarche Timothée le Grand (fin du VIII<sup>e</sup>-début du IX<sup>e</sup> siècle).

## RABBAN PÉTION.

R. Pétion de Dâsen est commémoré au calendrier nestorien le sixième dimanche après l'Épiphanie. Son titre indique un moine, mais on ne sait s'il fonda un couvent. S'il faut l'identifier au grand R. Pétion, le martyr de Hulwân, dont le culte était très répandu (Bagdad, Diarbékir, Mossoul, etc.), la commémoration locale ne serait alors que celle de la dédicace de son église.

91. D.H.G.E., VIII (1935) col. 1165-1166 s.v. 2. *Beschat*, par J. DAVID.

92. *Pishay, anachorète*, par le P. HAMBYE, O.S., VII (1962) p. 255-258.

93. A.M.S., III, préf. p. viii et texte B.H.O., n° 181 et 182, s.v. *Bisoes*. Le P. BEDJAN complète par un manuscrit Salomon, venant de Perse, les données du cod. syr. 236 de la Bibliothèque Nationale de Paris.

94. Plan dans WIGRAM, cit. p. 185.

95. *Ibid.* p. 186.

96. B.O., III, I, p. 275.

## ET ALIBI ALIORUM...

Faute de posséder pour le Hakkâri un martyrologe propre, semblable à celui de Rabban Salîba pour le Tûr 'Abdîn, on doit se contenter de relever sur les cartes, dans les souvenirs des anciens ou les notes de voyageurs du siècle dernier, les noms des sanctuaires qui semblent propres à la région, espérant qu'un vieux grimoire non encore parvenu à la lumière viendra un jour fournir les Actes de leurs titulaires.

Citons sans ordre :

— A Aden, entre Ashîtâ et Mussaka, sur la route vers 'Amâdiâ, une église des XLV MARTYRS ainsi que des grottes de solitaires. L'église existerait encore, à côté de la mosquée, mais sa porte aurait été murée.

— Sur la route de Djûlâmerk à Diz, qu'on appelait la « voie du pont du diable », avant le pont et le *qala'a* de Diz, l'église de MAR AWRHA.

— A Diz, le sanctuaire de RABBAN DADISHO'.

— Au Khumâro, à Sûrûnis, les ruines d'une église en pierres de taille, qui aurait daté du VI<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, le P. Rhétoré ne nomme pas son titulaire.

— A Sâlâbakkân, une église de MAR EPHREM<sup>97</sup>.

— Au village de Mâr Zéy'a, en Djîlû, le sanctuaire de MAR ZAKKA, un saint dont on ignore la vie, sauf que, venant à manquer d'eau lors de la construction de son église, il mélangea à la chaux le lait des chèvres sauvages.

— En Djîlû, au village de Mâta d°Nahra, l'église était dédiée à MAR BRIKHA, considéré comme l'évangéliste de la contrée. Beaucoup de gens de la tribu portent encore son nom.

— En Tkhûma, l'église de Gundukta porte le titre de BETHENIA, c'est-à-dire de la maison de Hnanya. On ne sait si ce fut un saint ou simplement un des premiers chrétiens de ce village (au nom kurde) qui aurait donné sa maison pour en faire une église.

97. Il y a un Ephrem parmi les fondateurs en Marga et Dâsen, cf. Bk. II, p. 38 n. 3.

— La région d'Oramâr aurait été évangélisée par MAR IMAMA et son disciple MAR DANIEL. Le premier était invoqué contre la rage ; son sanctuaire était vénéré par les musulmans aussi bien que par les chrétiens. A la fin du siècle dernier le village n'était déjà plus chrétien, une seule famille était restée pour garder l'église.

— Le village de B.Margo, au Tiyâri, possédait une église de MAR AZDIN. D'après les notes de feu Mâlek Tshikko Guïyo, que son fils Georges a bien voulu me communiquer, le village avait été jadis habité par des chrétiens « Francs » qui avaient bâti l'église ; dans la suite il était devenu musulman. Quand, après de nombreuses péripéties, la famille de Mâlek Tshikko, partie d'Erbil en 1310, arriva dans la région, l'Emir kurde les prit à son service pour garder ses terres et les établit dans ce village. Quinze ans après leur arrivée, ils rebâtirent l'église. Une de leurs branches installée en Walto, à Résha Tar'a d'Nahra, amena de Nisibe pour son église des reliques de Mâr Awgin. Ils vénéraient aussi Mâr Sarkis (S. Serge), considéré comme patron du Tiyâri et commémoré le premier vendredi de Carême.

D'après les textes on devrait retrouver en Dâsen trois couvents des disciples d'Abraham<sup>88</sup>, Raban Abraham (peut-être le Mâr Awrâha de Diz), Abba Ishô' Zkha fondateur de B.Rabban (probablement dans le sud à cause de sa proximité de B. 'Awé ; peut-être en Nahla ?) et Jean Adrama. Hélas, il est peut-être déjà trop tard pour dresser une liste complète des églises aux noms révélateurs. Cela fait déjà cinquante ans que les « Assyriens » ont quitté leurs montagnes, et les vieux qui les ont connues se font de plus en plus rares...

## VERS UNE HISTOIRE.

Nous avons trouvé les diocèses du Hakkâri bien établis au début du V<sup>e</sup> siècle ; les sanctuaires avec les légendes de leurs titulaires font remonter l'entrée du christianisme

---

98. Bk. II, p. 67.

à l'âge apostolique, sa diffusion définitive aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, grâce à une pléiades de moines. Ceci semble bien indiquer que, dans une grande proportion, le peuple « assyrien » habitait déjà ces montagnes au début de notre ère.

Eux-mêmes ont gardé dans leurs légendes au moins un reflet de la période pré-chrétienne. A Lizân ils montraient encore aux visiteurs un précipice où, avant de devenir chrétiens, leurs ancêtres jetaient les vieillards incurables dont ils voulaient se débarrasser<sup>99</sup>.

Sans doute la thèse du Dr Asahel Grant, voyant en eux les restes des dix tribus perdues de la captivité d'Israël, semble bien peu probable, mais a-t-il inventé pour les besoins de sa cause que la famille patriarcale se croyait descendre de la tribu de Nephtali<sup>100</sup>, et que les voisins musulmans des Nestoriens ne doutaient pas de leur antiquité sur place<sup>101</sup> ?

En tous cas, race pure ou mélange de Juifs de la Diaspora, d'Araméens persécutés, de Kurdes convertis, voire même mâtinés d'Arméniens<sup>102</sup>, les « Nâshé d'Tûra », les « gens de la montagne » se présentent dès notre premier contact avec eux avec les qualités que nous leur connaissons encore et qui faisaient dire d'eux par le pacha de Mossoul en 1839 : « Ces infidèles des montagnes ne reconnaissent ni pacha ni roi ; de temps immémorial chaque homme a été son propre roi »<sup>103</sup>.

Relisons plutôt ce que disait Thomas de Marga des habitants du village de Zârî, au B.Bgâsh, au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>104</sup> : « Il y avait au pays du B.Bgâsh un village fameux

99. *The Lost Tribes*, cit. p. 58-59. Le canon WIGRAM, cit. p. 308-309 citera également la légende, mais la reportera après l'évangélisation, l'habitude (à laquelle il trouve un parallèle en Suède jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle) étant expliquée par le fait qu'ils étaient « nominal chrétiens ».

100. *The Lost Tribes*, p. 181.

101. *Ibid.* p. 225.

102. Dr H. FIELD, *The Anthropology of Iraq*, part. II, n° 2. 1932, p. 64-71.

103. *The Lost Tribes*, p. 46.

104. *Bk. II*, p. 523-524.

appelé Zârn, dont les habitants étaient des guerriers et tous preux valeureux. Non seulement poursuivaient-ils les voleurs et faisaient-ils des raids, mais encore se montraient-ils féroces et insoumis vis-à-vis des officiers royaux qui venaient chez eux pour les impôts impériaux ; ils en chassèrent de nombreux, sans crainte, par leurs coups ». Un de leurs chefs, « Shalmân, portait l'épée et répandait le sang non des bons mais des méchants. Et parce que les Kurdes avaient commencé en ce temps leurs destructions et leurs vols, Shalmân prit les armes et, ayant rassemblé un groupe d'hommes, il mit fin à la vie de nombreux Kurdes en leur coupant la tête. On dit de lui que, chaque jour où il ne pouvait s'appuyer comme sur un oreiller sur la tête de quelque malfaiteur qu'il avait égorgé de ses propres mains, sa nourriture lui semblait fade et il n'avait pas d'appétit ».

Bien sûr, dans leurs luttes sans fin contre les Kurdes Hakkâri de la principauté de Sambo, les « gens de la montagne » n'avaient pas toujours le dessus ; c'est ainsi qu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle<sup>105</sup> cinq mille personnes furent massacrées au pays de Dâsen et les populations furent provisoirement dispersées. C'est peut-être pourquoi nous les retrouvons à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> alliés des Mongols, combattant à leurs côtés contre les Kurdes et les Arabes. Ce sont les fameux Qayatshiyé ou troglodytes, montagnards chrétiens mercenaires qui partageront la ruine d'Erbil, qu'ils auront peut-être précipitée par leurs outrecuidances<sup>106</sup>.

Sans les suivre jusqu'à leur histoire récente, citons le premier document détaillé que l'on possède sur eux, une liste de leurs tribus fournie à Rome par Elie VIII en 1610. Après avoir parlé du reste de son peuple persécuté, le patriarche ajoute avec fierté : « Nous avons de nombreuses

---

105. *Vie de R. Yousif Bousnaya*, p. 54-55.

106. *Histoire de Jabalaha III*, p. 123, 152, 153, 155, 176, 262, 263, etc.

familles qui ne sont pas soumises aux Turcs mahométans, sauf en cas de guerre, quand ils accompagnent le roi qui a besoin d'eux ». Et après avoir donné une liste de leurs groupes géographiques<sup>107</sup>, avec pour chacun le nombre de familles<sup>108</sup> et le nom de leur chef, le patriarche conclut : « Tous sont hommes de guerre et mousquetaires. Nous avons dénombré seulement un homme par famille, sans compter ceux qui ne vont pas à la guerre et qui seraient trois fois plus nombreux que ceux qui ont été recensés ».

Sans donc nier absolument le fait de l'accroissement de la population par de nombreux apports de réfugiés, non seulement au temps de Tamerlan mais tout au cours de l'histoire, on peut considérer la base des « gens de la montagne » comme des autochtones du Hakkâri, au moins depuis l'ère chrétienne. Avoir pu remonter aussi haut suffit à notre présent propos.

Fr. J.M. FIEY,  
Mossoul — 1964.

---

107. Je traduis ce que je peux de la liste très déformée publiée par le P. SAMUEL GIAMIL dans *Genuinæ Relationes*, p. 113-114. On y trouve les Geluitæ (gens de Djilû), Sofonitæ (Berwâri Siwéné), Thionitæ (Tiyâri ?), Botonitæ (Bohtân), Tocomitæ (Tkhûma), Desnoitæ (Dez, Dâsen ?), Sotonitæ (Sât), Cocenitæ (Qûdshânés), Cochitæ (Kôh), Talonitæ (Tâl), Raconitæ (Rékân), Farsonitæ (?), Olotonitæ (Walto), Gatzorochitæ (Guzérésh en Baz ?), Barvadnitæ (Berwâri), Estofnitæ (Eshtâzin), Causonitæ (Khawshab, Vân ?), Belitæ (Belidjnâyé, BADGER, I, p. 396 ?).

108. Les chiffres sont absolument invérifiables. J'ai essayé de les comparer avec ceux de BADGER et du P. RHÉTORÉ, trois siècles plus tard, la comparaison s'avère impossible, par suite des différences de groupement.





Institut kurde de Paris

Prix : 6 Fr.

GEN.